

LA GANGRÈNE

(Suite de la page 1)

entre de Gaulle et Debré, il y a une sorte de division du travail entre eux. Les propos enflés, les déclarations grandiloquentes, le paternalisme, sont complémentaires et non opposés à l'odieux que s'assigne Debré.

La gangrène dénoncée en matière de tortures n'est pas un accident du régime, c'est — répétons-le — une partie de ce régime. Cela ne signifie nullement qu'il ne faut pas mener une lutte particulière pour tenter de s'opposer à certains des aspects les plus répugnants et criminels du régime; cela veut dire qu'il n'est possible de mener une lutte efficace que dans une seule perspective, celle d'une lutte révolutionnaire contre le régime.

Or, c'est précisément ce qui fait défaut. Les officiels « gaullistes de gauche » n'arrivent pas à jouer le moindre rôle, et pour cause. Mais c'est malheureusement une politique de « gaullisme de gauche » qui se pratique de la part des organisations se réclamant du socialisme et de la classe ouvrière. Cela est parfaitement évident de la part du Parti socialiste de Guy Mollet, qui espère reprendre un jour la relève de Debré aux côtés de Gaulle, pour mener la lutte contre le communisme. Mais la politique de la direction du P.C.F. et de la C.G.T. elle aussi, est essentiellement une politique de pression sur le gouvernement, la seule différence résidant dans l'espoir qu'un jour grâce à un « puissant mouvement de masse », sans combats révolutionnaires, la démocratie bourgeoise sera « rénovée ». La faillite de la politique suivie tout au long de la IV^e République n'a donné lieu parmi les dirigeants du P.C.F. à la moindre modification dans leurs aspirations et méthodes. Ils continuent à propager les vertus du suffrage universel, ils proposent des « quinzaines d'action » sans action,

et — puisque tout de même le gouvernement a reculé devant le mécontentement des masses sur la question des 3.000 francs de la Sécurité Sociale, pourquoi ne le ferait-on pas reculer sur le reste — viennent-ils dire aux travailleurs.

Cette politique n'arrêtera pas la gangrène. Celle-ci ne sera vaincue que par une opération révolutionnaire. C'est à celle-ci qu'il faut préparer dès maintenant la classe ouvrière et l'ensemble des masses laborieuses qui voient chaque jour un peu plus ce que leur valent la guerre d'Algérie et la politique de la grandeur. Les dirigeants du P.C.F., loin de le faire, ne trouvent pas mieux que de dénoncer le « blanquisme » selon la meilleure phraséologie des plus anciens réformistes.

Préparer les masses à une lutte révolutionnaire ne signifie pas du tout monter quelque complot ou se livrer à présent à des aventures; mais c'est tout d'abord combattre toutes les illusions perniciosives dans les possibilités de venir à bout d'un tel régime et de la menace fasciste qu'il contient autrement que par une lutte révolutionnaire menée au plus haut niveau. C'est ensuite donner le seul objectif réaliste d'une telle lutte: la **conquête du pouvoir** par les travailleurs à fin de cesser la guerre impérialiste en Algérie, d'exproprier les monopoles et de commencer à édifier une société socialiste. La « démocratie renouée » chère à Thorez et Duclos laissera les masses aussi indifférentes que la « défense de la République » au cours du mois de mai 1958; c'est seulement pour un objectif qui en vaille la peine que seront stimulées les énergies.

Il y avait bien longtemps qu'on n'avait connu en France un régime aussi abject. L'atmosphère générale est des plus pesantes. La pourriture fait partie de l'existence quotidienne. Malgré l'ampleur de la défaite, on ne peut pas penser que les masses resteront sans réagir violemment un jour. Mais le vrai danger est dans ces directions qui ont gardé la nostalgie du parlementarisme bourgeois et n'ont rien appris des faillites du Front populaire et de la politique qu'elles suivirent après la deuxième guerre mondiale.

Si lourde que soit l'atmosphère, c'est dans le mouvement ouvrier tel qu'il est, notamment dans le P.C.F. et la C.G.T. qu'il faut alerter les militants, leur montrer les dangers, les mettre en garde contre des directions faillies et cyniques, former des militants inspirés par une politique révolutionnaire, préparer une nouvelle direction ouvrière, communiste, qui se dégagera au cours des inévitables épreuves de force qui opposeront les masses au régime.

Lisez le tome III des ECRITS (1928-1940) de Léon Trotsky

Un volume consacré à la tragédie du prolétariat allemand et à celle de la Révolution espagnole comprenant des brochures et articles parmi les plus remarquables de l'œuvre de Trotsky.

I. — ALLEMAGNE

Le tournant de l'Internationale communiste et la situation en Allemagne
Au sujet du contrôle ouvrier sur la production
Contre le national-socialisme (Les leçons du plébiscite « rouge »).
La clef de la situation internationale est en Allemagne
Et maintenant?
La victoire de Hitler signifierait la guerre contre l'U.R.S.S.
A la veille de la prise du pouvoir par le fascisme? (Réponse au « Montag Morgen »).
Lettre sur le Congrès contre la guerre.
Redoublons l'offensive.
La seule voie.

Préface à l'édition polonaise de « La Maladie infantile du communisme »
Le bonapartisme allemand
Devant la décision (Après la constitution du gouvernement de Hitler).
Entretien avec un ouvrier social-démocrate (A propos du front unique de défense)
La tragédie du prolétariat allemand (La classe ouvrière allemande se relèvera; le stalinisme, jamais).
Qu'est-ce que le national-socialisme?

II. — ESPAGNE

Les tâches des communistes en Espagne (Lettre à la rédaction de « Contra la Corriente »).
La révolution espagnole et les tâches communistes

Lettre à « Comunismo »
Dix commandements du communiste espagnol
Lettre au Bureau Politique du P.C. de l'U.R.S.S.
La révolution espagnole et les dangers qui la menacent.
La déclaration du « Bloc ouvrier et paysan » catalan
La révolution espagnole au jour le jour.
A l'hebdomadaire « El Soviet »
Les « Kornilov » espagnols et les staliniens espagnols
Les ultra-gauche en général et les incurables en particulier
Leçon d'Espagne (dernier avertissement).
La tragédie de l'Espagne (La chute de Barcelone).

Ce livre de 584 pages — d'une richesse théorique et politique exceptionnelle — est vendu en Librairie au prix de 1.600 francs.

Nous constituerons également des lots comprenant les 3 Tomes pour la somme de 2.500 francs.

Aidez-nous à diffuser l'œuvre de Trotsky.

Commandes à: C.C.P. P. FRANK 12648-46, Paris, 64, rue de Richelieu.